

Une opération de déminage sous très haute surveillance

Une équipe de démineurs est intervenue hier sur le territoire de l'Alta Rocca pour procéder à la destruction d'engins datant de la Seconde Guerre mondiale. L'occasion de rappeler certaines mises en garde dans un secteur où la découverte d'anciennes munitions est fréquente

Il y a 75 ans jour pour jour, le 2 septembre 1945, la Seconde Guerre mondiale prenait fin.

En Alta Rocca, sur la commune de Quenza, dans un endroit où rien n'indique a priori qu'il a été le théâtre de combats, la végétation a repris depuis longtemps ses droits.

Hier matin, une équipe de démineurs est intervenue pour extraire plusieurs munitions découvertes en fin de semaine dernière. Elles ont ensuite été transportées sur un terrain pour être détruites.

En Corse, des munitions sont régulièrement mises au jour dans la forêt, le lit des rivières, en mer ou sur les plages.

Jean-Noël Aïqui, fondateur du musée de la résistance à Zonza, connaît bien cet endroit. « Durant la Seconde Guerre mondiale, se trouvait une base logistique de la brigade d'assaut SS Reichsführer. Le dépôt de munitions, réparti sur 6 ha de forêt, avait été attaqué par les résistants de Zonza, San Gavino et Quenza le 15 septembre 1943. Il avait sauté partiellement, car

les résistants de Quenza avaient mis le feu à une partie de la forêt où étaient stockés entre 300 000 et 400 000 litres de carburant. »

Pétardages en série

Aujourd'hui, de nombreuses munitions, qui dorment encore aux quatre coins de la forêt, refont régulièrement surface, découvertes par les promeneurs, détectées par les sangliers, ou sous l'effet du ravinement. Un périmètre délimité zone rouge, comme d'autres forêts dans le nord-est de la France.

Les démineurs de la Sécurité civile procèdent chaque année à plusieurs opérations de pétardage sur ce secteur, parfois sur des obus beaucoup plus gros. Ils mènent des missions visant à détecter, neutraliser ou détruire des munitions n'ayant pas explosé. Il y a 10 ans, une opération de dépollution de la zone avait été organisée perdurant une semaine.

Dernière cueillette en date : une grenade allemande à main,



Dernière récolte en date : grenades, projectiles et détonateurs.

une grenade italienne à main, deux projectiles d'artillerie allemands de 75 mm, un projectile allemand de mortier de 8 cm et un détonateur, regroupés et enterrés par Jean-Noël Aïqui. Les démineurs récupèrent les munitions enfouies sous terre à la main et les posent à côté des autres, déjà sortis.

Alain Royer-Etteri est chef d'équipe au centre de déminage d'Ajaccio. « Notre travail consiste à éliminer ces obus qui sont dangereux. Il ne faut pas qu'ils tombent dans les mains d'enfants ou de personnes mal intentionnées. Ils sont encore actifs et encore plus dangereux car ils ont vieilli, et le système de mise à feu a été fragilisé. S'ils tombent seulement à hauteur de 50 cm, ils peuvent exploser et occasionner la mort de la personne à côté ».

Selon le nombre et la taille des munitions, les démineurs décident de les détruire sur place ou de les emporter pour les désintégrer dans un endroit plus approprié.

« Il faut qu'il y ait une action directe de l'homme pour récupérer la munition. La particularité de la munition de guerre est d'être extraite à la main », indique Alain Royer-Etteri, plongeur-démineur depuis 15 ans au centre de déminage d'Ajaccio, au sein de la Sécurité civile. « C'est la tête de la munition qui est dangereuse », détaille-t-il, en manipulant la grenade.

Une procédure hautement sécurisée

Direction une carrière désaffectée toute proche, mise à disposition par la commune de Quenza. C'est la première fois que l'opération a lieu ici.

Les gendarmes appelés par les services démineurs sont présents pour sécuriser la zone et établir un gel des lieux. Quatre pompiers de Zonza ont été déployés pour la sécurité incendie.

Le chef des opérations, Alain Royer-Etteri et son équipier Franco Congiusta commencent par



Un trou d'1,50 m de profondeur a été creusé à l'aide d'une tarière.

creuser un trou d'1,50 m de profondeur avec une tarière pour placer ensuite un pain de plastique sur les engins de guerre, déposés, un par un, au fond du trou, puis recouverts de terre. Il s'agit d'éviter la projection lors du tir et les effets thermiques. Un périmètre de sécurité est instauré. Les gendarmes ont bloqué la route au-dessus sur 200 mètres.

La destruction est effectuée en deux temps. Le détonateur est branché à l'extérieur sur la charge et l'ordre est donné par impul-

sion électrique, 200 mètres plus loin. Un exercice qui permet de rappeler aux promeneurs ou aux personnes susceptibles de découvrir ce type d'engin ou munitions de guerre diverses : surtout ne pas les toucher ou les ramener chez soi ; prévenir les secours (pompiers, gendarmerie nationale) qui aviseront les services de déminage.

Chaque année, deux à trois tonnes de munitions sont traitées par les démineurs d'Ajaccio.

ANGE-FRANÇOIS ISTRIA



Pompiers et gendarmes ont assuré la sécurité lors de l'opération d'hier.